

Des traces dans les siècle "obscur"

Autor(en): **Mayr, Ulrike / Stricker, Hans**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **31 (2008)**

Heft 2-fr: **La vallée alpine du Rhin : trois pays, une région culturelle**

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-109734>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l e h a u t m o y e n â g e



Des traces dans les siècles «obscurs»

— Ulrike Mayr, avec une contribution de Hans Stricker

Fig. 1
Balzers, Gutenberg (FL). Fibule en bronze en forme de paon (5^e/6^e siècle). Pour les premiers Chrétiens, le paon était un symbole d'immortalité, sa viande étant considérée comme imputrescible.

Balzers-Gutenberg (FL). Fibula con pavone in bronzo (V/VI secolo). Nel cristianesimo delle origini il pavone era considerato simbolo di immortalità in quanto la sua carne non si imputridiva.

Avec ses villages établis le long des voies de communication, la vallée alpine du Rhin entre Sargans et Bregenz était, durant le Haut Moyen Age, une région de passage. En sa qualité d'étape sur la route nord-sud, elle jouait un rôle important, sans toutefois se trouver au centre des convoitises politiques. C'est cela précisément qui permit à la région de conserver une relative autonomie politique jusque vers 800 sous le nom de Rhétie (*Retia curiensis*).

Fig. 2a

Sites du Haut Moyen Age (habitats et sépultures) du 6^e au 9^e siècle dans la vallée alpine du Rhin et dans la Seeztal. ■ Habitats, sans les trouvaillies isolées; ● tombes avec offrandes; ● sans offrandes.

Siti alto medievali (insediamenti e sepolture) tra il VI e il IX secolo nella valle alpina del Reno e nella Seeztal.

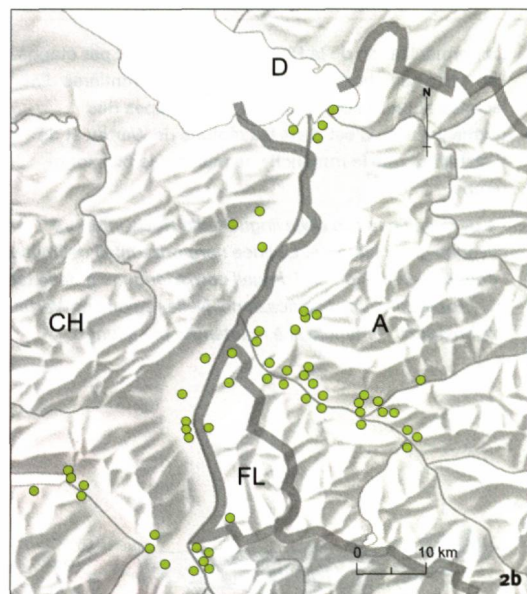
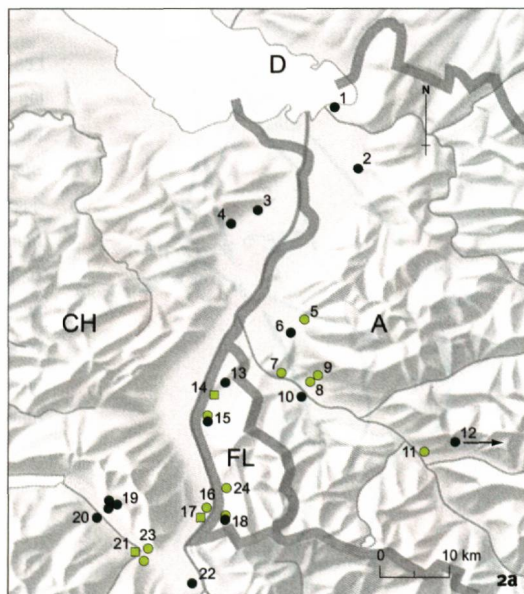
■ *Insediamenti, senza ritrovamenti singoli;* ● *sepolture con corredo;* ● *senza corredo.*

- 1 Bregenz, St. Gallus
- 2 Dornbirn, Hatlerdorf
- 3 Marbach, St. Georg
- 4 Altstätten, Realschule
- 5 Sulz, Sulner Bergl
- 6 Rankweil, Liebfrauenberg
- 7 Frastanz, Kirche
- 8 Schlins, Jagdberg
- 9 Schnifis, Giesshübel
- 10 Nenzing, St. Mauritius
- 11 Bludenz, Alte Strasse und Kleiner Exerzierplatz
- 12 Lech, Zürs
- 13 Eschen, Alemannenstrasse
- 14 Gamprin, Benden-Kirchhügel
- 15 Schaan, Im Reberle, Im Winkel, Reberastrasse, Hiltys Bündt
- 16 Weite, Major-Melsana
- 17 Wartau, Ochsenberg
- 18 Balzers, Runda Böchel, Gutenberg
- 19 Berschis, Capölle, Finge, St. Georg
- 20 Flums, St. Justus
- 21 Mels, St. Peter und Paul, Castels
- 22 Wangs
- 23 Sargans, Passati
- 24 Triesen, Lindengasse

Fig. 2b

Sites évoqués dans les sources écrites du 7^e au 9^e siècle.

Insediamenti menzionati nelle fonti letterarie dal secolo VII-IX.



Pour le 5^e/6^e siècle, les témoignages archéologiques qui nous sont parvenus de la vallée saint-galloise du Rhin sont peu nombreux. Les tombes font partie des sources les plus importantes pour comprendre cette période. D'une part, elles donnent des informations sur la situation sociale, culturelle et religieuse, d'autre part, elles permettent d'observer une vague d'immigrés alamans venus s'établir à partir du 7^e siècle parmi les populations indigènes. Ponctuellement, quelques églises avec leurs chartes et d'autres textes permettent de mieux comprendre certains faits économiques, politiques ou religieux dès le 6^e/7^e siècle. Rares sont cependant les vestiges de bâtiments profanes en bois. On peut donc considérer comme une chance exceptionnelle la découverte de la cour seigneuriale de Wartau dont l'étude passionnante donne accès à la vie quotidienne d'un habitat du 7^e/8^e siècle.

Des témoignages écrits du 7^e au 9^e siècle viennent compléter les sources archéologiques et permettent de nous faire une image de cette époque. Alors que les «Vies de saints», comme celle de Colomban, racontent les luttes des chrétiens contre le paganisme, le testament de l'évêque de Coire Tello, rédigé vers 765, donne un aperçu des villages et des biens que possédait la classe supérieure de

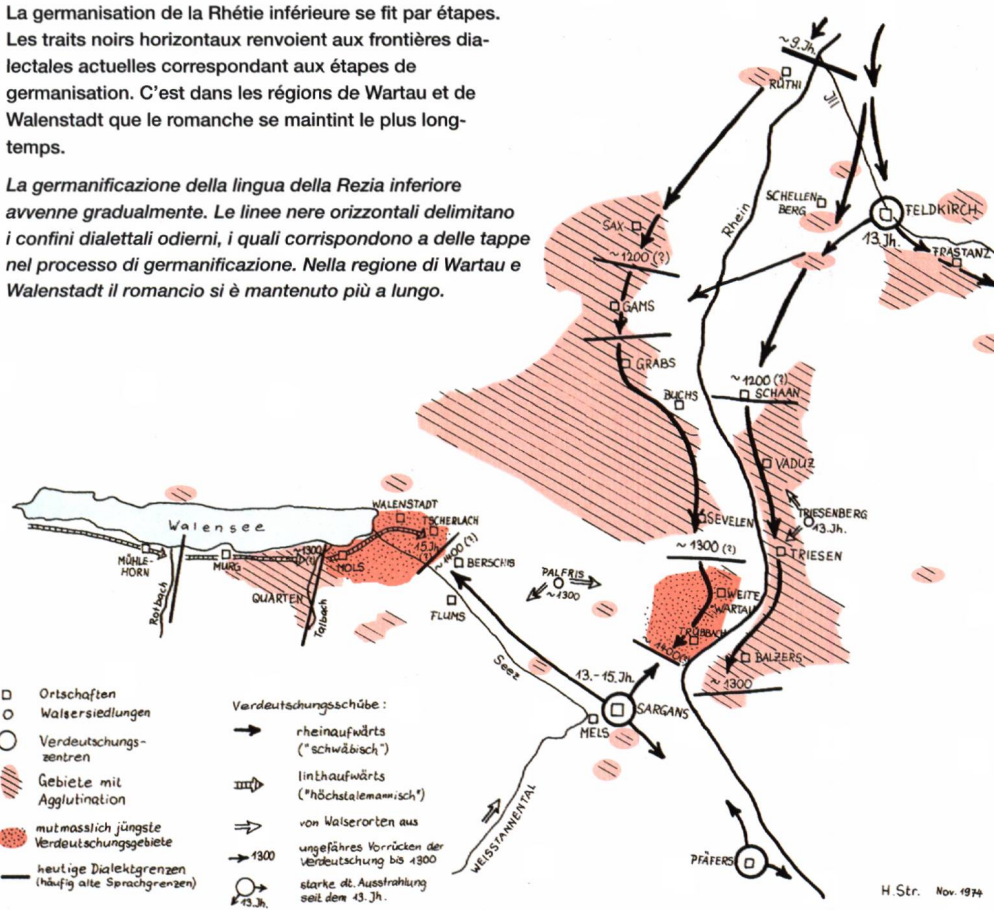
l'époque. Les textes de lois du Haut Moyen Age datant des alentours de 800 (la *lex romana Curiensis* et les *capitula Remedii*), définissent le statut légal de la population rhétienne. Dans le «polyptyque rhétique» de 842/43, plusieurs communes de la vallée alpine du Rhin sont mentionnées pour la première fois. Les villages, leurs églises ainsi que les cimetières se trouvaient à proximité des voies de communication importantes, et l'habitat était concentré sur la rive droite du Rhin où passait la route principale depuis l'époque romaine.

Dominations variées

Bien que située le plus souvent à la périphérie des royaumes dont elle fit successivement partie, la vallée alpine du Rhin, passage du sud de l'Allemagne vers les cols des Alpes, et, de là, vers l'Italie du Nord, fut toujours convoitée par les différents souverains. Au Haut Moyen Age, selon le jeu des puissances, elle fut l'objet de revendications venant tantôt de l'Italie limitrophe (Romains d'abord, puis Ostrogoths), tantôt des régions sous domination franque. C'est ainsi qu'elle subit tour à tour des influences gallo-romaines ou germaniques.

La germanisation de la Rhétie inférieure se fit par étapes. Les traits noirs horizontaux renvoient aux frontières dialectales actuelles correspondant aux étapes de germanisation. C'est dans les régions de Wartau et de Walenstadt que le romanche se maintint le plus longtemps.

La germanificazione della lingua della Rezia inferiore avvenne gradualmente. Le linee nere orizzontali delimitano i confini dialettali odierni, i quali corrispondono a delle tappe nel processo di germanificazione. Nella regione di Wartau e Walenstadt il romancio si è mantenuto più a lungo.



Histoire linguistique de la vallée alpine du Rhin.

Les étapes principales de l'histoire linguistique de la vallée sont bien connues. Cependant, plus nous reculons dans le temps, plus l'image que nous en avons est lacunaire.

Au premier millénaire av. J.-C., la région alpine occidentale ainsi que le Plateau suisse actuel sont habités par le peuple celte des Helvètes. Au nord du lac de Constance, on trouve le peuple celte des Vindélices, dans les Alpes orientales, les Noriques, d'origine celtico-illyrienne, et dans le Tessin actuel, les Lépointiens (des Celtes). Entre ces populations s'étendait le territoire des Rhètes, un peuple ou un amalgame de peuples que les auteurs antiques évoquent brièvement, mais dont l'appartenance ethno-linguistique n'est pas encore élucidée. La langue des Rhètes est inconnue, hormis quelques

inscriptions de la région alpine orientale dans un alphabet de l'Etrurie septentrionale; son origine est donc également controversée. La région des Grisons, nommée plus tard Rhétie I ou *Retia curiensis*, ainsi que son avant-pays septentrional ne représentent pas la partie centrale des territoires d'implantation rhétique, mais un avant-bras nord-ouest.

Parmi les tribus de la vallée du Rhin appelées rhétiques, on compte les *Vennonetes* dans la basse vallée, vers Saint-Gall et au Vorarlberg (régions très influencées également par leurs voisins du nord, les *Brigantii* vindélices). Le nom antique du lac de Constance, *lacus Venetus*, dérive du nom des *Vennonetes*. *Vinomna*, nom médiéval de la ville de Rankweil, remonte probablement à la même origine. Un peu plus au sud, vers Coire, se trouve le territoire des *Calucones*, peuple également rhétique.

Les frontières politiques médiévales de la vallée du Rhin suivaient sans doute celles des tribus pré-romaines. Les limites du *ministerium vallis drusiana* carolingien correspondaient au territoire des *Vennonetes*, celles du *ministerium in planis* suivaient le territoire des *Calucones*.

Avec la traversée des Alpes par les Romains vers 15 av. J.-C., nous accédons à une partie historique bien plus sûre. Rome peut désormais forcer la région rhétique à remplir son rôle de zone tampon contre les Germains. La vallée alpine du Rhin est rattachée au réseau routier romain, des *villae* romaines y voient le jour. Après une occupation de quelques dizaines d'années, la vallée alpine du Rhin devient partie intégrante de l'Empire romain. Le latin se répand à côté des différents parlers rhétiques et celtiques; petit à petit, même la population des campagnes adopte le nouveau mode de vie. Les langues commencent à se mélanger pour devenir le romanche ou «Churwelsch» que l'on parlait à l'origine jusqu'aux bords du lac de Constance.

Après la chute de l'Empire romain et suite aux grandes migrations, la région connaît de nouveaux bouleversements: après une brève période d'indépendance au 7^e/8^e siècle, la Rhétie tombe sous l'influence du royaume franc en pleine expansion et subit une importante immigration alamane. C'est essentiellement la Rhétie inférieure entre Hirschenprung, près de Oberriet, et Landquart, qui est touchée, et où l'on observe une germanisation graduelle, puis complète au cours du Moyen Age.

Dès la fin du 13^e siècle, à une époque où, dans la vallée alpine du Rhin, le romanche est déjà très menacé par la langue des Alamans, d'importantes vagues de colons walsers venus des Grisons s'établissent en Rhétie. Cultivant les hauteurs du territoire habité, ils interviennent eux aussi en dernière instance et de façon importante dans le renversement linguistique en cours. Ce qui reste est un paysage linguistique particulier, une mosaïque de parlers très divers... H. S.



3

Fig. 3

Balzers, Gutenberg (FL). Plaque-boucle ciselée en bronze, étamée à l'origine, avec ardillon en fer (6^e siècle). Objet qui reflète les nouvelles influences lorsque la région est intégrée à l'Empire franc.

Balzers-Gutenberg (FL). Fibbia di cintura risalente al VI secolo d.C. che conferma le nuove influenze nel periodo dell'integrazione della regione del regno franco. Fibbia in bronzo originariamente stagnata intagliata con un bulino in ferro (spina, punta in ferro).

Fig. 4

Les haches de jet en fer faisaient partie de l'armement des Alamans de la fin du 5^e à la fin du 6^e siècle. L'exemplaire de Bregenz, Villa Kurz (A) indique que les guerriers germaniques ont atteint la vallée alpine du Rhin au début du 6^e siècle déjà.

Una scure da lancio in ferro (fine del V sec. – fine del VI sec.) tipica dell'armamento degli Alamanni. L'esemplare della Villa Kurz di Bregenz (A) suggerisce che i guerrieri germanici si siano introdotti nella valle alpina del Reno fin dall'inizio del VI secolo.

Antiquité tardive

Au début du 5^e siècle, la vallée alpine du Rhin faisait partie de la province de Rhétie I et, de ce fait, était intégrée aux institutions civiles et militaires de l'Italie. Pour cette raison, mais aussi pour assurer les frontières, le général romain Stilicon signa des traités avec les Alamans. Vers 396 et 398, Aetius chassa les *Juthunges* de la Rhétie et du Norique, et vint à bout de la rébellion des Noriques et des Vindélices qui tentaient de se soustraire à l'administration et au pouvoir romain. On perçoit donc encore, durant la première moitié du 5^e siècle, la présence romaine et l'intérêt que portaient les Romains à la région située au nord des Alpes. Il est certain que même après le départ des troupes romaines en 401, des populations de souche gallo-romaine vivaient à Bregenz, Rankweil, Schaan, Balzers et Mels.

La victoire du roi des Francs Clovis sur les Alamans en 496/97 et en 506, limita leurs ambitions expansionnistes. Les vaincus demandèrent protection au roi ostrogoth Théodoric qui les accueillit dans son royaume. Il installa sans doute quelques Alamans sur le territoire de la Rhétie I (au sud du lac de Constance et au Vorarlberg) comme *foederati* (alliés). Après la mort de Théodoric en 526, les rois francs renforcèrent leur politique d'expansion. Les Ostrogoths rendirent aux Francs le territoire de l'Alémanie. En 536/37,

la restitution fut décidée par contrat et non sur le champ de bataille, c'est pourquoi les structures relatives à l'organisation et à la constitution de la Rhétie ainsi que la répartition des biens restèrent inchangés jusqu'à l'arrivée des Carolingiens.

Le grand nombre de sépultures alamanes connues en Allemagne du Sud et sur le Plateau suisse, datant du milieu du 6^e siècle, reflète le processus de colonisation initié par les rois francs. C'est dans ce contexte qu'il faut considérer l'occupation de la vallée alpine du Rhin par les Alamans à partir de 600 apr. J.-C. Les nouveaux habitants se sont apparemment installés pacifiquement aux côtés de la population de souche gallo-romaine déjà bien enracinée. En tout cas, on ne trouve aucune trace de conflits.

Dans la vallée alpine du Rhin, le romanche reste la langue principale. Ce n'est qu'au 15^e siècle que l'allemand remplace définitivement le romanche dans la région de Sargans et de Coire.

Retia curiensis

La Rhétie (*Retia curiensis*) est issue de la province romaine de *Raetia Prima (Raetia I)* dont les frontières restent inchangées jusqu'à la fin du 6^e siècle. Le roi des Francs Dagobert I (623-639) fonde l'évêché de Constance au début du 7^e siècle afin de mieux lier les Alamans au royaume des Francs. Les nouvelles frontières suivent le Hirschsprung près de Oberriet/Rüthi et de Koblach – cette nouvelle frontière représente un des changements déterminants pour la région.

Le diocèse de Coire englobe désormais les Grisons (sans Le Misox, Poschiavo et le Val Müstair),



4

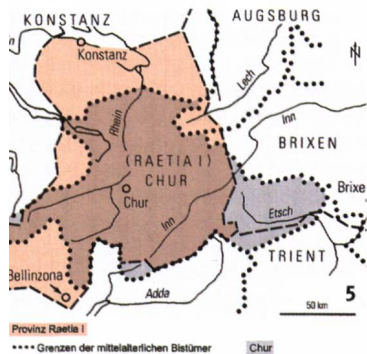


Fig. 5
Le territoire de l'évêché de Coire au Haut Moyen Âge comparé à la province de Raetia I au Bas-Empire.

Il territorio della diocesi alto medievale di Coira confrontata con la provincia tardo romana, Raetia I.

Fig. 6
L'Ochsenberg avec les ruines du château de Wartau. a) Vue de l'est; b) fouilles archéologiques sur le plateau de l'Ochsenberg à 660 m d'altitude.

L'Ochsenberg con le rovine della roccaforte di Wartau (SG). a) Vista da est; b) scavo archeologico dell'altopiano dell'Ochsenberg, 660 msm.



Charlemagne

Avec la conquête du royaume lombard par Charlemagne en 773/74, les Francs s'intéressent à nouveau à la région alpine de la Rhétie. Vers 773, un édit de protection de Charlemagne lie l'évêque de Coire Constantius et son peuple au royaume franc. En même temps, Charlemagne confirme les anciens droits et coutumes.

Vers 806/7, les Carolingiens transforment la Rhétie en comté et parviennent ainsi à imposer la séparation des pouvoirs spirituels et temporels. L'évêque perd son pouvoir en Rhétie. Cette *divisio inter episcopatum et comitatum* entraîne une redistribution des biens, des dominations et du pouvoir qui conduit à une répartition inégale des anciennes possessions épiscopales. L'évêque perd la plupart de ses biens ecclésiastiques et beaucoup de son pouvoir religieux. La partie la plus importante de la région devient propriété royale et forme la base économique pour une nouvelle administration du comté. Le premier comte est le margrave Hunfrid von Istrien (cité pour la première fois sur un document juridique de Rankweil en 807). Au nom des suzerains francs, il exerce le pouvoir séculier et, donc, de haute justice. C'est ainsi que la Rhétie, grâce à sa position stratégique importante, entre définitivement dans l'Empire carolingien.

Villages, églises, sépultures

Le polyptyque rhétique

L'une des sources principales pour connaître l'habitat, l'économie et la structure sociale du Haut Moyen Âge dans notre région est un registre royal





Fig. 7
Les pièces d'or lombardes de Wartau, Ochsenberg (SG) ont été frappées sous le règne du roi Luitbrand (712-744). Elles illustrent la richesse des habitants ainsi que les relations étroites qu'ils entretenaient avec le royaume lombard du sud des Alpes.

Le monete d'oro longobarde di Wartau-Ochsenberg (SG) furono coniate per volere del re Luitprando (712-744). Esse testimoniano l'agiatezza degli abitanti e le relative connessioni con i regni longobardi al sud delle Alpi.

Fig. 8
Au 8^e siècle, un incendie détruisit les habitations du Haut Moyen Age sur l'Ochsenberg. Provisions carbonisées de blé et de légumineuses.

Nell'VIII secolo d.C. crolla l'insediamento alto medievale dell'Ochsenberg a causa di un incendio. Ritrovate le provviste di cereali e leguminose carbonizzate.



recensant tous les biens vers 842/43. Il comporte une liste des possessions du roi, de ses églises, le cadastre du monastère de Pfäfers ainsi que des informations concernant les redevances liées aux biens et aux privilèges.

Le Liechtenstein, les districts de Werdenberg et de Sargans, la partie la plus haute du Gasterland, le territoire des Grisons et la région du Rhin postérieur formaient les *ministeria in planis*. Des cours royales se trouvaient à Rankweil, Bludesch, Feldkirch, Schaan, Sevelen, Balzers et Maienfeld. Elles étaient situées à distance régulière le long de l'important axe nord-sud franchissant les cols des Grisons, et assuraient le contrôle et la sécurité des voies de transport.

Le registre donne en outre un aperçu de l'économie de l'époque: champs, prés, vignobles, forêts, alpages et moulins sont recensés dans le polyptyque. La proximité d'une route commerciale importante ne devait pas rester sans retombées positives sur l'économie. Des aubergistes et des passeurs y trouvent leur compte. Par ailleurs, dans la région du Walgau, dans le Vorarlberg, des fours à métaux permettent de travailler les minerais du Montafon.

Habitats difficiles à reconstituer

Un établissement important est décrit dans le document attestant la donation que l'évêque Tello fit de son siège principal, le château de Sagogn (765). Il s'agit d'une cour seigneuriale fortifiée, d'un village ou d'un ensemble d'habitations avec une cour principale et les fermes qui en dépendent, d'une église et de divers champs, prés et vignobles. Tello possédait encore d'autres biens dont des cours, comme par exemple celle de Mels.

Les domaines étaient de tailles différentes. Leur point commun était le bâtiment principal autour duquel se regroupaient différentes annexes: des étables, des granges et des constructions en bois qui servaient peut-être de greniers. Certaines cours mentionnées comportaient une maison principale en pierre à deux étages comptant plusieurs pièces dont des garde-manger, une cuisine et des bains de vapeur.

Alors que les textes mentionnent plusieurs sites d'occupation, les archéologues n'ont fouillé jusqu'à présent qu'une seule cour dans la vallée alpine du Rhin: une ferme sur l'Ochsenberg près de Wartau. C'est là qu'une riche famille romanche, qui avait des

«Toi, Alaman sauvage, tu as bu dans le Rhin sur les berges romaines et tu étais, toi l'intempérant, sur les deux côtés du fleuve ou citoyen, ou vainqueur» (Sidoine Apollinaire, Carm. VII, trad. A. Loyen). C'est à partir du 3^e siècle apr. J.-C. que les sources romaines utilisent le terme «Alaman» pour désigner un groupe de Germains établi sur la rive droite du Rhin. La réorganisation de la défense de la frontière le long du *limes* de Rhétie et de Germanie supérieure ne suffit pas à contenir les tribus germaniques hors de l'Empire romain. Pendant les siècles qui suivent, des groupes de Germains entreprennent à plusieurs reprises des expéditions de rapine et de pillage dans la province prospère de *Raetia I*.

Les sources contemporaines signalent des raids des Alamans entre autres dans la vallée alpine du Rhin et même jusqu'à Bellinzone. La population rurale indigène vit sans cesse dans le danger d'être attaquée. Au 3^e/4^e siècle, la population se retire en cas de danger dans des forteresses situées sur les hauteurs, comme le Krüppel au-dessus de Schaan, le

Liebfrauenberg à Rankweil, la Heidenburg près de Göfis, la Neuburg près de Koblach, le Georgenberg près de Berschis et peut-être aussi l'Ochsenberg près de Wartau.

Cependant, certains Germains servent en qualité d'officiers dans l'armée romaine et accèdent parfois à des grades élevés. C'est grâce à ces officiers germains et à leur rôle stratégique dans la défense que les installations militaires romaines fonctionnent jusqu'au 5^e siècle. Ce sont eux qui assurent la sécurité des territoires situés derrière le *limes* et qui veillent à ce que l'agriculture et, donc, l'approvisionnement des troupes soient garantis.

Vers 260 apr. J.-C., les Romains renoncent aux champs Décumates (au nord du lac de Constance) et les premiers clans germaniques s'y installent au 4^e/5^e siècle. À partir de 600 au plus tard, certains d'entre eux avancent jusqu'à Balzers dans la vallée du Rhin – peut-être pour suivre un plan de colonisation ciblé. La Luziesteig formait la frontière la plus méridionale du territoire colonisé par les Germains, dans la vallée du Rhin.



Une nécropole à Eschen (FL). Des tombes alamanes sont régulièrement découvertes au lieu-dit Specki, à Schaan depuis 1901, et à Eschen, Bongerta depuis 1953. De nouvelles fouilles menées depuis 2000 à Eschen ont corrigé et complété l'image que l'on avait des rites funéraires des immigrés germaniques. Les deux cimetières sont situés à 300 et 600 m du centre des villages. A Eschen comme à Schaan, les sépultures ont été établies légèrement en hauteur, sur les coteaux. Le mobilier funéraire représente notre seule source matérielle concernant le mode de vie des Alamans sur le territoire du Liechtenstein, car aucun de leurs habitats n'a été découvert à ce jour.

La nécropole d'Eschen compte actuellement au moins 71 sépultures documentées. On observe à plusieurs reprises des pierres disposées en carré à 1 m au-dessus du squelette. Dans un cas au moins, les pierres recouvrent en même temps la tombe d'une femme âgée de plus de 50 ans et celle d'un enfant de six à huit ans. Il s'agissait sans doute de marquer les inhumations à

l'extérieur. Le fond des tombes est parfois renforcé par des pierres grossièrement taillées. On n'a aucune trace de cercueils. Quelques marques sombres sous trois des squelettes découverts pourraient matérialiser des planches de bois. Des traces similaires retrouvées sur les parois de plusieurs tombes pourraient provenir d'un coffrage ou d'une chambre funéraire en bois.

La plupart des défunts ont été ensevelis en costume, avec leurs armes et leurs bijoux. Les tombes n'ont pas été pillées. On déposait des peignes rectangulaires en os («Dreilagenkämme») dans les tombeaux de femmes, d'hommes et d'enfants, à droite de la tête. A Eschen, au moins 20 scramasaxes et 2 spathas ont été exhumés, nombre étonnamment élevé. Les épées étaient disposées soit à côté du mort, soit en biais sur le corps, ou sous la tête. Dans certains cas, des traces noires organiques, des boutons et des rivets en bronze indiquent la forme du fourreau. On trouve en particulier des restes de structures organiques tressées près de scramasaxes. Il s'agit sans doute des restes d'un fourreau en cuir tressé.

Vue d'ensemble des tombes. Les morts sont enterrés la tête tournée vers le sud-est, sur une terrasse de l'Eschnerberg qui descend en pente douce.

Vista sulle tombe. I defunti giacciono con lo sguardo rivolto a sud-est sopra una terrazza in leggera pendenza ai piedi del Eschnerberg.

La défunte de 63 ans de la tombe 47 a été enterrée avec un peigne en os, placé à droite de sa tête.

La tomba 47 conteneva lo scheletro di una donna di 63 anni: a destra della sua testa vi era deposto un pettine in osso

Certains Alamans d'Eschen ont atteint un âge vénérable. Un homme a même pu fêter son 80^e anniversaire. La plupart des hommes mesuraient plus que 1,66 m. Les femmes mesuraient rarement plus de 1,60 m. Les Alamans souffraient surtout d'arthrose, de caries, de plaies infectées et de malnutrition.

contacts avec le royaume lombard du nord de l'Italie, fit construire sa résidence durant la première moitié du 7^e siècle. Nous ne connaissons pas son nom. Le hameau situé sur le plateau de l'Ochsenberg était entouré d'un mur à double fonction protectrice et représentative. Dans l'enceinte se trouvaient de nombreux bâtiments en bois construits sur des sou-

bassements de pierres. Les édifices dans lesquels se trouvaient des foyers sont considérés comme des maisons d'habitation. La nourriture était conservée dans des greniers. On engrangeait de l'orge, de la folle avoine et de l'avoine cultivée, du millet, des petits pois, des fèves, des noix, des noisettes et des rutabagas. Comme animaux domestiques, les



Fig. 9

Au 7^e siècle, les premiers édifices d'un domaine seigneurial furent construits sur l'Ochsenberg (SG). L'un d'eux comportait un foyer mesurant 100 x 70 cm, constitué d'une plaque de terre cuite et bordé de pierres. La couche de graviers à proximité indique le niveau de circulation de l'époque.

Durante il VII secolo furono costruiti i primi edifici dell'insediamento rurale sull'Ochsenberg (SG). In uno di questi era presente un focolare che misurava 1 x 0,7 m e che era composto da una cappa di argilla e delimitato da lastre di pietra. Lo strato di ghiaia in prossimità indica il livello annesso di circolazione.

Fig. 10

Aujourd'hui, le Liebfrauenberg à Rankweil (A) est surmonté d'une église. Au pied de la colline, on a retrouvé des armes et des parures du Haut Moyen Age provenant vraisemblablement de tombes.

Il «Liebfrauenberg» (Monte della Beata Vergine) a Rankweil (A) è surmontato oggi da una chiesa. Ai suoi piedi si trovano armi e gioielli alto medievali, che provengono probabilmente da tombe.

habitants de la *villa* possédaient des chevaux, des vaches, des moutons, des chèvres et des cochons vivant en partie dans des étables. De plus, il y avait des petits ateliers où l'on travaillait la pierre, le bois et le métal. Au milieu du 8^e siècle, le domaine fut détruit par le feu et n'a plus été reconstruit.

Un autre bâtiment impressionnant a été découvert à Bendern. Au 6^e/7^e siècle, on y érigea un puissant

édifice selon la tradition de l'Antiquité tardive. Son aspect défensif et sa position dominant légèrement le Rhin pourraient indiquer un siège seigneurial. N'étant cependant pas cité dans le registre des biens carolingiens, ni son constructeur ni sa destination ne sont connus.

D'autres hameaux sont cités uniquement dans des sources écrites. Le polyptyque rhétique parle d'un lieu du nom de Schaan. Outre une taverne, un palais royal et ses différentes annexes utilitaires (moulins), on y trouvait un bac qui percevait le droit de douane et même un alpage. Actuellement, toute trace archéologique de ces bâtiments fait défaut.

La capitale de la Rhétie inférieure était Rankweil/*Vinomna*. À l'époque romaine déjà, la station routière de *Clunia* s'y trouvait et formait le point de départ des chemins traversant l'Arlberg, direction Coire et Bregenz. C'est dans ce lieu de juridiction important que le margrave Hunfried rendit la justice en 807. Le roi franc Dagobert I (623-639) et son fils Sigibert III (633/34-656) firent une profonde impression sur la population. Jusqu'au 19^e siècle, Saint-Pierre vouait chaque année une journée aux deux souverains.

Bregenz constituait un autre carrefour important d'où les voies de communication partaient dans





Fig. 11
Mels (SG). Ornaments d'une coiffe et d'un collier de perles d'une femme indigène de 35 ans (tombe Q de l'église Saints-Pierre-et-Paul, 6^e siècle). La coiffe à œillets triflés en argent met en évidence les liens commerciaux établis jusqu'à Castel Trosino en Italie Centrale (Picenum).

Mels (SG). La cappa con le asole a tre fori argentate permette di immaginare una relazione commerciale verso Castel Trosino nel centro Italia (Picenum). Gli ornamenti della cappa e la collana di perle appartengono ad una donna indigena di 35 anni (tomba Q nella chiesa San Pietro e Paolo, VI secolo.

Fig. 12
Schaan, Reberastrasse (FL), tombe 7. Sépulture d'une femme indigène. Les bords de la fosse ont été soigneusement renforcés par des pierres.

Schaan-Reberastrasse (FL), tomba 7. Scheletro di una donna indigena. I bordi della fossa della tomba furono accuratamente consolidati con pietre.

trois directions: vers Augst, Augsburg et Milan. Un passage de la vie de saint Colomban indique que des populations indigène et germanique s'y côtoyaient quotidiennement: vers 610, des Alamans (Suèves) se seraient établis au côté des populations de souche gallo-romaine vivant dans ce qui restait de Bregenz.

Débuts du christianisme et premières églises

Les débuts du christianisme dans la vallée alpine du Rhin ne peuvent être reconstitués que de façon lacunaire. Selon la légende, c'est saint Lucius qui introduisit le christianisme en *Raetia I* au 2^e siècle. Il aurait été retiré d'un puits dans le Marswald (localisé sur la Luzisteig) par des chrétiens. Ensuite, il aurait converti des païens en apprivoisant des bœufs qu'ils vénéraient comme des dieux.

Des soldats et des marchands venus du Sud apportèrent sans doute les premières impulsions chrétiennes. En 451, l'évêque Asinio est attesté à Coire. Vers le 5^e/6^e siècle, les premières églises apparaissent dans la vallée alpine du Rhin, essentiellement dans des localités déjà habitées à l'époque romaine, comme Bregenz, Rankweil ou Mels. Des églises baptismales comme celle de Schaan ou de Hohenrätien près de Thusis participent à la diffusion de la nouvelle religion. À Grabs, on évoque le diacre Johannes qui accueillit Gall et ses compagnons en 612. Mais la christianisation ne s'effectue pas de façon constante. D'un côté, les Alamans immigrés restent pour la plupart fidèles à leurs croyances polythéistes, et de l'autre, les populations autochtones perpétuent elles aussi des cultes païens. C'est ce qu'attestent de façon impressionnante les découvertes faites dans la grotte de Zillis ainsi qu'une source écrite relatant les rites païens de Bregenz. L'interdiction des sacrifices aux démons et des rites non chrétiens, stipulée dans la *lex romana Curiensis* et les *capitula Remedii*, indique clairement que, malgré les tentatives de christianisation, ces anciens rituels persistent en tout cas jusqu'en 800. C'est pourquoi vers 600, Colomban et Gall sont envoyés dans la région en mission. D'autre part, les monastères des Disentis et de Pfäfers, attestés en Rhétie à partir du 8^e siècle, contribuent à répandre

le christianisme. Au début du 9^e siècle, la Rhétie compte déjà plus de 200 églises. Cette constatation permet de supposer que la religion chrétienne fut adoptée rapidement.

Les tombes: des témoins presque uniques

Au cours de l'Antiquité tardive, avec la christianisation, la population de souche gallo-romaine renonce peu à peu aux offrandes funéraires déposées dans les tombes. Au 6^e siècle cependant, sous l'influence des Francs, des Alamans et peut-être aussi des Lombards, la tradition réapparaît (mais dans certains cas très précis uniquement). Comme on peut le voir dans des tombes du 6^e siècle de la Berschis-Capölle/Finge ou de l'église Saints-Pierre-et-Paul à Mels, quelques familles romanches de la classe supérieure enterrent les morts en costume traditionnel avec bijoux et armes. Des offrandes produites au sud des Alpes matérialisent les contacts avec cette





Fig. 13
L'équipement de l'Alaman enterré à Lech, Zürs près de l'Arlberg (A) comprenait des garnitures de ceinture, un couteau, un poinçon et un briquet avec un fragment de silex. Il atteste une première occupation germanique du site durant la première moitié du 6^e siècle.

Una fibbia di cintura, un coltello, una lesina e un acciarino con selce sono parte dell'equipaggiamento sepolto dai germanici a Lech-Zürs in Arlberg (A). Essi testimoniano i antichi insediamenti degli Alamanni nella prima metà del VI secolo.

Fig. 14
Les découvertes des nécropoles de Schaan et Eschen (FL) démontrent que les Alamans enterraient leurs morts avec de magnifiques garnitures de ceintures damasquinées d'argent et de laiton.

Le necropoli di Schaan e Eschen (FL) dimostrano che gli Alamanni mettevano nelle tombe delle sfarzose fibbie di cintura in ferro ageminate in argento e ottone.

Fig. 15
Les tombes alamanes d'Eschen (FL) se distinguent par les couches compactes de pierres qui les recouvrent.
Delle tombe alamanne di Eschen (FL) risaltano le vette formate da pietre compatte, poste sopra i defunti.

région. Toutefois, la plupart des tombes ne contiennent pas d'offrandes (excepté quelques objets déposés symboliquement).

Les tombes indigènes étaient en partie tapissées de pierres, et, comme à Mels, indiquées par une stèle de pierre à la surface. Dans les alentours du camp fortifié de Schaan, les tombes étaient couvertes de tuiles selon la tradition romaine.

Les tombes alamanes les plus anciennes furent découvertes à Bregenz dans l'église Saint-Gall, à Dornbirn, Hatlerdorf et à Lech am Arlberg, et attestent la présence des premiers immigrants germaniques au 6^e siècle déjà. Alors que sur ces sites, comme à Marbach et Altstätten, des tombes isolées ont été mises au jour, à Schaan et à Eschen de véritables cimetières ont été découverts. Ces riches sépultures du 7^e siècle étaient accompagnées de colliers en perles de verre ou d'ambre, de peignes, de scramasaxes (épées courtes à un seul tranchant), de spathas (épées à large lame), de couteaux et de garnitures de ceinture. C'est sans doute sous l'influence du christianisme que les Germains, au 8^e siècle, abandonnèrent la tradition des offrandes funéraires, ainsi que le montrent les tombes probablement alamanes de Balzers, Runda Böchel. Les tombes sans offrandes sont ici séparées en quatre groupes qui pourraient correspondre aux différents clans.



Les fonds de la plupart des tombes alamanes étaient renforcés par des pierres. À Eschen, certaines sépultures étaient marquées à la surface par des monticules de cailloux.

À Schaan et Eschen, les populations indigènes et les Germains enterraient leurs morts dans leur cimetière respectif. La division de la commune de Schaan en une partie autochtone et une partie germanique se perpétue peut-être aujourd'hui encore à travers l'existence de deux coopératives d'alpage.

